

Jalabert, Guy et Thouzelier, Christiane, éd(s). (1990) *Villes et technopoles : nouvelle urbanization, nouvelle industrialisation*. Toulouse, CIEM-CNRS, Presses de l'Université du Mirail, 507 p.

Denis Caron

Volume 36, numéro 97, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

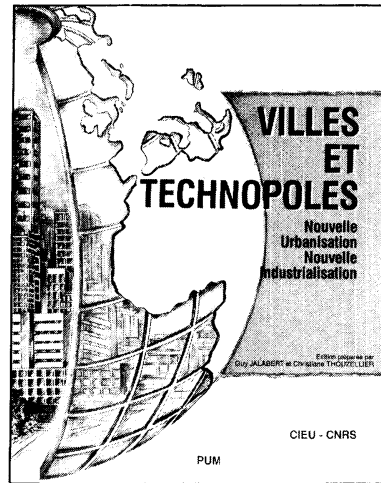
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, D. (1992). Compte rendu de [Jalabert, Guy et Thouzelier, Christiane, éd(s). (1990) *Villes et technopoles : nouvelle urbanization, nouvelle industrialisation*. Toulouse, CIEM-CNRS, Presses de l'Université du Mirail, 507 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 36(97), 114–115. <https://doi.org/10.7202/022253ar>

JALABERT, Guy et THOUZELIER, Christiane, éd. (1990) *Villes et Technopoles: nouvelle urbanisation, nouvelle industrialisation*. Toulouse, CIEM - CNRS, Presses de l'Université du Mirail, 507 p.



Les nouvelles technologies n'ont cessé, durant ces dernières années, de retenir l'attention des scientifiques et des responsables politiques, de susciter réflexions, rencontres et publications. L'intérêt du colloque de Toulouse dont les Presses de l'Université du Mirail publient les actes tient à son ampleur et à son orientation. Près de 250 participants ont entendu et discuté une cinquantaine de rapports et de communications qui se sont attachés à décrire et expliquer les nouvelles dynamiques industrielles mais surtout à établir le lien avec l'urbanisation induite.

Comme le souligne G. Jalabert dans le rapport d'introduction, le phénomène a généré de nombreux mythes qui entretiennent beaucoup de flou autour des réalités. Aussi est-il important de préciser s'il «existe des formes nouvelles de croissance liées aux nouvelles techniques» et quels sont alors «les effets des nouveaux développements sur les tissus sociaux, les mécanismes de l'urbanisation... et les politiques urbaines et d'aménagement». Le débat est placé dans un contexte large: on doit entendre par nouvelle industrialisation la mutation de l'ensemble du système productif dont les technopoles, et éventuellement leurs noyaux durs — les technopôles —, sont les manifestations les plus visibles, ce qui suscite la question de savoir si les technopoles sont indice du déclin des grandes villes et des liens qu'elles entretiennent avec la ville: mise en place d'un nouveau réseau à maillage spécifique ou utilisation des tissus urbains les plus féconds?

Une première partie de l'ouvrage propose des approches générales: les «effets d'entente cordiale», les synergies sont scrutées, les relations universités-entreprises réexaminées, les partenariats analysés. La technopole est envisagée successivement comme un système techno-scientifique, un espace productif et un noeud de régulation. Dans une seconde partie, plusieurs études adoptent une approche spatialisée. Plusieurs cas français sont analysés: Lyon, l'Île-de-France, Grenoble, Rennes, mais aussi l'Écosse, le Japon, le Canada et les États-Unis avec Phoenix et l'incontournable Silicon Valley.

La troisième partie touche à un aspect du phénomène qui est moins souvent traité: quels sont les hommes des technopoles? La nature scientifique des nouveaux complexes implique en effet l'apport d'un nouveau type de main-d'oeuvre, la mise en place de systèmes de formation et de stratégies sociales. Un regard pénétrant est porté sur la trajectoire socio-professionnelle des acteurs et l'établissement des réseaux de solidarité. Ainsi l'économie prend son relief dans l'articulation au social et au culturel.

Dans une quatrième partie, les technopoles sont envisagées dans une perspective de gestion et de planification urbaines. On réintroduit ici la problématique du développement local mais aussi du façonnement des villes qui subissent l'impact des nouvelles technologies; la géographie volontaire a été une attitude beaucoup plus répandue en Europe qu'en Amérique du Nord et les préoccupations d'aménagement trouvent naturellement une large place dans la discussion.

Au total, l'intérêt principal du livre est d'élargir le débat sur les technopoles, de ne plus le limiter au champ de l'économie spatiale et de l'ouvrir à l'analyse des acteurs sociaux, des enjeux des politiques urbaines et des stratégies d'aménagement. Sans doute, l'examen des cas et des expériences en France tient-il la première place mais de nombreuses communications apportent les résultats d'expériences et de recherches dans plusieurs pays d'Europe, d'Amérique du Nord et même d'Asie et ont tenté de les confronter, de réfléchir aux convergences et aux divergences. Quelle que soit la diversité des formations sociales, l'internationalisation croissante rend pertinente une telle démarche. Si quelques communications sont un peu hermétiques, la plupart apportent des matériaux intéressants qui stimulent la réflexion et font avancer notre connaissance des mécanismes, des enjeux et des problèmes associés aux technopoles.

Denis Caron
Département de géographie
Université de Montréal